

HABEMUS

PAPAM



# MONEY!

de **Françoise Bloch / Zoo Théâtre**

Dossier de diffusion

## Tout ce que vous ne saurez jamais sur l'argent parce que personne ne vous le dira et d'ailleurs mieux vaut ne pas le savoir, parce que si on avait, ce serait pire.

Que devient l'argent que l'on verse sur son compte? Quels leviers déclenchons-nous en espérant que cela rapporte un « petit quelque chose » ? Et si nous réécrivions notre rôle ? Une exploration en forme d'interrogations, aussi ludique que critique, qui s'enclenche à partir d'une situation simple : dans le contexte de l'après-crise de 2008, un homme entre dans une banque et se demande où va son argent...

Rompus aux discours des financiers, interrogeant leur vocabulaire et leurs postures, quatre comédiens multiplient les personnages, décortiquent les mécanismes et conduisent ce collage scénique où musique, vidéo et «chorégraphies à roulettes se répondent.

Fruit d'une écriture collective sur base documentaire, Money! décrypte la finance comme une langue étrangère et tente avec humour, distance et vérité de se frayer un chemin à échelle humaine à travers un sujet saturé par le discours.

---

PREMIÈRE AU THÉÂTRE NATIONAL  
WALLONIE BRUXELLES  
EN OCTOBRE 2013

---

---

PRIX DE LA CRITIQUE 2014  
« MEILLEUR SPECTACLE »  
« MEILLEUR COMÉDIEN » pour Jérôme De Falloise

---



### Extraits de presse

Après *Grow or Go* sur la consultance et *Une société de services* sur le télémarketing, Françoise Bloch réussit encore une fois une forte théâtralité avec une matière ardue : la finance et les banques ! *Cocasse, Money!* enchaîne une série de discours (authentiques) et de duos client-banquier, infiltrés de sursauts détonants qui interrogent avec une naïveté d'apparat : « Où va mon argent, à mon niveau ? ». L'effet papillon se dessine [...] (et) se pointe, infinie, notre société gavée à l'idée que l'argent doit rapporter de l'argent. On savoure le «système scénographique», dynamique: des bureaux sur roulettes que les comédiens tournent à l'envi, reconfigurant les espaces. Et l'écran où défilent des images graphiques, documentaires, poétiques. Un spectacle superbement joué par un quatuor finement aiguisé.

Nurten Aka - Focus Vif

Cette équipe du tonnerre parvient à rendre limpide les mécanismes d'une guerre économique dont nous sommes, malgré nous, les petits soldats [...]. Une heure trente d'un humour à dérider le comité directeur de la BCE.

Catherine Makereel - Le Soir

*Money!* jette un regard cru et humain sur le monde de la finance et la banque, avec pertinence et impertinence. Le ton est ironique, drôle, léger... On sort du spectacle un peu décoiffé, plus conscient et désireux de répondre à la question : « Qu'est-ce qu'on peut faire? »

Didier Blécart - L'Écho

## ÉQUIPE

## Écriture collective

Mise en scène	Françoise Bloch
---------------	-----------------

Assistanat	Judith Ribardière / Cécile Lécuyer
------------	------------------------------------

Interprétation	Jérôme de Falloise, Benoît Piret, Aude Ruyter, Damien Trapletti
----------------	---

Collaboration artistique	Benoît Gillet
--------------------------	---------------

Lumières	Marc Defrise
----------	--------------

Vidéo	Benoît Gillet et Yaël Steinmann
-------	---------------------------------

Scénographie	Johan Daenen, Johanna Daenen
--------------	------------------------------

Aide à la réalisation sonore	Jean-Pierre Urbano
------------------------------	--------------------

Costumes	Patty Eggerickx
----------	-----------------

Direction technique	Michel Delvigne
---------------------	-----------------

Régie lumière	Caspar Langhoff
---------------	-----------------

Régie son	Tom Daniels
-----------	-------------

Relations avec les publics	Anne-Sophie Sterck
----------------------------	--------------------

Photos	Antonio Gomez Garcia
--------	----------------------

Déléguée de production	Daria Bubalo
------------------------	--------------

Développement, production, diffusion	Habemus papam (Cora-Line Lefèvre et Julien Sigard)
--------------------------------------	--

Une création de Zoo Théâtre

En coproduction avec le Théâtre National/Bruxelles, le Théâtre de Liège et L'Ancre-Eden/Charleroi

Avec le soutien de l'E.S.A.C.T. - Ecole supérieure d'acteurs du Conservatoire de Liège, La Chaufferie-Acte1, Province de Liège.

Zoo Théâtre est soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, service des Arts de la Scène.

Françoise Bloch est artiste en compagnie à l'Ancre (Charleroi).

## RENCONTRE AVEC FRANCOISE BLOCH - OCTOBRE 2013

## D'OU VOUS VIENT L'IDÉE DE CETTE PIÈCE ?

F.B.: La conquête du secteur financier sur le secteur économique est une guerre commencée il y a plus de 40 ans, dont nous ne vivons au quotidien que des épisodes fragmentaires. Et sans que jamais l'on ne revienne sur son historique ni sur ses grandes étapes. Certains épisodes emblématiques, dramatiques, permettant de concentrer l'attention sur un bouc émissaire (un individu ou une entreprise « voyou ») font la une pendant 3 ou 6 mois mais le rejet par l'Union Européenne de pans entiers et fondamentaux du projet de réforme du secteur bancaire passe à peu près inaperçu. Le vocabulaire utilisé pour ce qui touche la sphère financière est soit abstrait et très spécialisé (qui sait ce que c'est concrètement un put, un call, un swap, ou même une SICAV), soit absolument obsolète : nous continuons à « déposer » notre argent à la banque, et avons l'idée vague qu'il y est, qu'il attend qu'on le retire via un distributeur de billets ou via PC banking ; nous continuons à « épargner » pour notre pension via un compte épargne pension, et loin de nous l'idée que nous investissons pour notre pension, que nous sommes des investisseurs et non des épargnants ; quand on parle de trading, la télévision nous montre la criée d'il y a 25 ans ; quand on parle de la bourse de New York, on nous montre Wall Street et non le bunker bourré de terminaux d'ordinateurs situé quelque part dans le New Jersey... Bref, entre le vocabulaire spécialisé, les mécanismes difficiles à comprendre, les modes de représentations obsolètes et le caractère, au fond, profondément ennuyeux (osons le dire) de tout ça, il est très difficile pour le citoyen lambda de s'y retrouver. Or tout citoyen dès l'instant où il a un compte en banque participe activement (selon ses moyens bien sûr) à alimenter et à faire

fonctionner un système mondialisé, auquel il ne comprend à peu près rien et dont il est tout, sauf sûr, qu'il en soit l'heureux bénéficiaire... C'est de cela dont nous sommes partis pour construire Money!.

## C'EST-À-DIRE ? VOUS POURRIEZ NOUS 'RÉSUMER' CE QUE MONEY ! NOUS FAIT TRAVERSER ?

F.B.: Un homme entre dans une banque. Là, aujourd'hui, dans le contexte de l'après-crise de 2008. Comme tout le monde, cet homme est saturé de discours. Discours tantôt critiques, alarmistes, tantôt rassurants, prometteurs, effleurant une mise en question du système capitaliste ou prônant un capitalisme éthique. Des discours qui l'agitent plus qu'ils ne lui permettent de se construire une réelle pensée. L'après 2008, c'est aussi ce moment où la banque se doit de produire un nouveau discours : « nous nous sommes « égarés », nous revenons maintenant à notre « métier de base » (accorder des crédits et servir d'intermédiaire aux échanges - effectuer des paiements) ». Alors que, dans les faits, les banques de dépôt ne sont toujours pas clairement séparées des banques d'investissement. Donc, un homme entre dans une banque et cherche à comprendre où va son argent. A partir de là, nous dressons un paysage. Nous allons de la banque au fonds d'investissement dans lequel (peut-être) notre homme investit, par lequel (peut-être) passe son argent. Ensuite nous nous dirigeons du fonds d'investissement à l'entreprise rachetée par ce fonds d'investissement (et peut-être que l'argent de notre homme a-t-il été injecté dans ce rachat, peut-être que notre homme est très, très, très indirectement, copropriétaire de cette entreprise). De là, nous nous attardons un instant sur ces entreprises restructurées selon les principes de leurs nouveaux propriétaires : maximisation rapide des profits.

Tant du côté des « opérateurs » que des cadres, les bouleversements y sont importants : toyotisme d'un côté, évaluation et élimination des maillons faibles de l'autre. Nous dressons un paysage ; mais est-ce vraiment un paysage ?

QUELLES LIGNES DE FORCE SE DÉGAGENT, SELON VOUS, DE CETTE PIÈCE ?

F.B.: Je pense que la question de la « responsabilité » traverse une grande partie de Money! : responsabilité du client, responsabilité du gestionnaire de fonds d'investissement, responsabilité du banquier. Celle du savoir et du non-savoir traverse tous les tableaux à la banque. Le client est-il un naïf ou un faux naïf ? Que sait-il sans le savoir tout en le sachant, ou que ne sait-il pas tout en faisant semblant de le savoir pour ne pas perdre la face ? Le conseiller bancaire, comme on dit (c'est-à-dire d'abord un vendeur qui doit faire du chiffre), est-il un initié ou un faux initié ? Que ne sait-il pas tout en faisant semblant de le savoir, ou que sait-il tout en faisant semblant de ne pas le savoir ? On pourrait dire aussi que tout tourne autour de ces deux verbes : investir / s'investir. Est-ce que quand on investit de l'argent dans un projet, dans une entreprise, on s'investit dans ce projet, dans cette entreprise ou on en attend des rendements ? Est-ce qu'on attend des rendements ou est-ce qu'on exige des rendements ? Est-ce que cette exigence active est ce qui s'appelle « s'investir » ? Est-ce que être « intéressé » par les résultats, c'est être intéressé ? Etc . Des questions de vocabulaire, en somme.

POURRIEZ-VOUS NOUS PARLER DE VOS SOURCES ?

F.B.: Dans un spectacle comme celui-là, tout a une origine documentaire (expérience vécue, enquêtes, films documentaires, émissions télé,...). Une bonne moitié du spectacle reste très proche de ce matériau brut (les séquences de rendez-vous à la banque, tout ce qui concerne l'entreprise..) mais l'autre moitié s'en écarte, est d'essence plus imaginative, plus libre. Car derrière tout cela, il y a les acteurs au travail, un petit groupe d'acteurs qui sont aussi des acteurs de la société, dans leur tentative à la fois de comprendre, de se constituer un point de vue et de chercher comment agir. Il n'y a pas de rôles, tout le monde joue tout, mais chacun a sa tendance, son secteur privilégié d'intervention.

ET POUR LA FORME, QUELS CHOIX AVEZ-VOUS FAIT ?

F.B.: En ce qui concerne les formes : ce sont toujours des tableaux. Par rapport à mes spectacles précédents, je souhaitais toutefois mettre en question ce « système », celui de mes deux derniers spectacles, c'est-à-dire un langage dont l'articulation est basée uniquement sur le montage de fragments, où le discours s'organise à partir du montage et de la conscience que l'acteur a de celui-ci . Ici, il y a des articulations qui passent par un discours direct de l'acteur au public. Le jeu n'est pas entièrement basé sur de l'imitation ou de l'expérience vécue. Les formes sont plus composites, il y a des moments très chorégraphiés, très précis, très mis en forme, souvent avec de la vidéo, et d'autres plus libres où l'ici et maintenant du plateau vibre de façon plus immédiate.

## PROPOSITION DE TOURNÉE

<b>Cachet</b>	sur demande
<b>Equipe</b>	8 personnes (4 acteurs, 3 techniciens, 1 metteur en scène)
<b>Transport</b>	Voyage équipe : train/voiture/avion (devis sur demande) Voyage décor : camion(devis sur demande)
<b>Logement hors Belgique</b>	8 chambres simples (arrivée J-2)
<b>Défraiements</b>	Défraiements Syndéac ou repas pris directement (8 personnes)
<b>Repères techniques</b>	
<b>Plateau</b>	Ouverture au cadre : 13m Profondeur : 9m Hauteur sous perches
<b>Son</b>	Microphonie HF
<b>Vidéo</b>	2 VP dont 1 en salle
<b>Montage</b>	J-1
<b>Démontage</b>	à l'issue

LA COMPAGNIE

## Zoo Théâtre

### Zoo Théâtre asbl

Depuis 2006, Françoise Bloch et sa compagnie belge Zoo Théâtre poursuivent une recherche qui s'attache à réinventer les chemins possibles entre des fragments collectés du « réel » (interviews, enquêtes, films documentaires...) et leurs transpositions théâtrales. Des transpositions qui convoquent différents rapports au(x) jeu(x) et d'autres outils scéniques que le seul texte (mouvement, vidéo, musique).

A ce jour, trois projets sont issus de cette démarche : Grow or Go (2009) qui interroge le langage et les valeurs du monde de la consultance en entreprise ; Une société de services (2011) qui explore les coulisses d'un centre d'appel et sonde les conséquences humaines des nouvelles organisations du travail ; et Money! (2013) qui, partant d'un rendez-vous dans une banque, tente de déployer les mécaniques du profit.

Alarmée par l'obsession de l'évaluation, le culte de la performance, le formatage et, de façon plus générale, par la violence actuelle du capitalisme, la compagnie va à la racine du théâtre : « jouer », donc se remettre en jeu et se réinventer.

Suivent cette démarche : le Théâtre National (Bruxelles), le Théâtre de Liège, le Théâtre Les Tanneurs (Bruxelles), et l'Ancre (Charleroi) où Françoise Bloch est artiste en Cie.

En-dehors de son travail de mise en scène (mais profondément articulé à celui-ci), Françoise Bloch enseigne de façon régulière à l'École Supérieure d'Acteurs du Conservatoire de Liège (E.S.A.C.T.) où ces trois projets ont été explorés. En 2011, elle a également été chargée de cours au RITS - Erasmushogeschool Brussel et, en 2012, à l'école du Théâtre National de Bretagne. La compagnie est soutenue dans ses temps de recherche théoriques, pédagogiques et artistiques par l'E.S.A.C.T. et par Théâtre & Publics.

### Contact

ZOO THÉÂTRE A.S.B.L.  
47 RUE VOLIÈRE  
4000 LIÈGE

% Le bocal  
11A Rue Van Eyck  
1050 BRUXELLES

[info@zootheatre.be](mailto:info@zootheatre.be)  
[www.zootheatre.be](http://www.zootheatre.be)

### Artistique

Françoise Bloch  
[fbloch@gmail.com](mailto:fbloch@gmail.com)  
+32 494 75 17 69



### HABEMUS PAPAM

Développement, production,  
diffusion de projets artistiques / Bruxelles  
Cora-Line Lefèvre et Julien Sigard  
+32 473 53 18 23  
+32 498 43 95 98

[www.habemuspapam.be](http://www.habemuspapam.be)  
[diffusion@habemuspapam.be](mailto:diffusion@habemuspapam.be)

---

FACEBOOK  
TWITTER

---